

Casse-Noisette et le Roi des Souris

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann / Traduction par Émile de La Bédollière.

Chapitre 4: PRODIGES (partie 1)

Il y a à gauche, en entrant dans la chambre où l'on se tient d'habitude, chez le médecin consultant, une haute armoire vitrée placée contre le mur. C'est là où les enfants serrent tous les cadeaux qui leur sont faits chaque année. Louise était encore bien petite lorsque le père fit fabriquer cette armoire par un très-habile ouvrier. Dans le haut, où Fritz et Marie ne pouvaient atteindre, étaient placés les œuvres d'art du parrain Drosselmeier ; après venaient des rayons de livres, et les deux derniers rayons appartenaient en commun aux petits enfants. Toutefois Marie se réservait celui du bas pour ses poupées, et Fritz avait fait de celui placé au-dessus le quartier général de ses troupes. Ce soir Marie avait mis de côté Mademoiselle Trudchen et avait placé la nouvelle poupée, parée avec élégance, dans sa petite chambre si bien meublée, et l'avait invitée à partager des bonbons. Mademoiselle Claire, c'était son nom, devait se trouver à merveille dans une chambre pareille.

Il était déjà tard, minuit allait sonner, le parrain Drosselmeier était déjà parti depuis longtemps, et les enfants ne pouvaient se décider à quitter l'armoire vitrée, bien que leur mère leur eût répété plus d'une fois qu'il était grand temps d'aller au lit. — C'est vrai, s'écria Fritz, les pauvres diables (les hussards) voudraient se reposer, et tant que je suis là aucun d'eux n'osera fermer l'œil, je le sais bien. Et il partit.

Mais Marie priait sa mère :

— Petite mère chérie ! laisse-moi là encore un moment, un seul petit moment ! J'ai encore quelques petites choses à arranger, et après j'irai me coucher tout de suite. Marie était une enfant bien raisonnable, et sa bonne mère pouvait sans crainte la laisser seule avec ses joujoux. Seulement la mère éteignit toutes les lumières, à l'exception d'une lampe suspendue au plafond qui répandait une douce lueur.

— Dépêche-toi de venir, chère Marie, lui dit la mère ; autrement je ne pourrais pas demain te lever à temps. Et elle entra dans sa chambre à coucher.

Aussitôt que Marie se trouva seule, elle s'avança rapidement en portant encore sur ses bras le Casse-Noisette malade, enveloppé dans son mouchoir. Elle le posa sur la table avec précaution, déroula le mouchoir et regarda le blessé.

Casse-Noisette était très-pâle ; mais il lui fit un sourire mélancolique et si aimant, que Marie en fut touchée jusqu'au fond du cœur.

— Ah ! Casse-Noisette, dit-elle très-bas, ne sois pas fâché contre mon frère Fritz, qui t'a fait tant de mal ; il n'avait pas de mauvaises intentions. Seulement il est devenu un peu brutal en vivant avec les rudes soldats ; mais c'est un très-bon enfant, je t'assure. Moi je te soignerai bien tendrement jusqu'à ce que tu sois devenu gai et bien portant. Le parrain Drosselmeier, qui s'y entend, te remettra tes dents et rassurera tes épaules.

Mais Marie s'arrêta tout à coup ; car, lorsqu'elle prononça le nom de Drosselmeier, l'ami Casse-Noisette fit une terrible grimace, et il sortit de ses yeux comme des pointes brillantes.



Au moment où Marie allait s’effrayer, le visage de l’honnête Casse-Noisette était redevenu mélancolique et souriant, et elle comprit qu’un courant d’air, en agitant la flamme de la lampe, avait ainsi défiguré son visage.

— Suis-je donc folle, dit-elle, de m’effrayer aussi facilement et de croire qu’une poupée de bois peut me faire des grimaces ! Mais j’aime Casse-Noisette, parce qu’il est comique et en même temps d’un si bon caractère, et pour cela il mérite d’être soigné comme il faut.

Puis elle prit Casse-Noisette dans ses bras, s’approcha de l’armoire vitrée, et dit à la nouvelle poupée :

— Je t’en prie, mademoiselle Claire, cède ton lit à Casse-Noisette, et contente-toi du sofa ; tu te portes bien, car autrement tu n’aurais pas de si belles couleurs. Réfléchis qu’il y a peu de poupées qui possèdent un sofa aussi moelleux.

Mademoiselle Claire, dans sa belle toilette, parut assez mécontente, prit un air dédaigneux et ne répondit rien.

— Qu’ai-je besoin de tant de façons ? continua Marie.

Et elle tira le lit, y posa doucement Casse-Noisette, enveloppa encore avec un nouveau ruban ses épaules malades et le couvrit jusqu’au nez.

— Tu ne resteras pas auprès de cette boudeuse de Claire, dit-elle.

Et elle prit le lit avec Casse-Noisette, et le mit dans le rayon supérieur, près du beau village où étaient campés les hussards de Fritz.

Elle ferma l’armoire, et voulut se rendre dans la chambre à coucher.

Alors on entendit tout autour un murmure, un chuchotement, un léger bruit, tout bas, tout bas, derrière le poêle, derrière les chaises, derrière l’armoire.



Casse-Noisette et le Roi des Souris

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann / Traduction par Émile de La Bédollière.

Chapitre 4: PRODIGES (partie 1)